

## 2ème homélie en lien avec le monde de la santé mis à l'honneur au cours de la messe de ce jour.

Une prière pour les personnes malades, handicapées, isolées, âgées.

Pour bien saisir ce passage de l'Évangile, sans doute nous est-il bon de repartir de cette affirmation : « *Car le Très haut, le Seigneur, lui est bon pour les ingrats et les méchants.* » Résonnent en moi ici les paroles du psaume 145 : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres* ». C'est une certitude: Dieu qui est l'amour même ne peut donner que ce qu'il a. Il est comme une source qui offre son eau à ceux qui viennent vers elle. Son amour, sa tendresse, sa miséricorde s'offrent à tous les hommes, les bons comme les méchants, les justes comme les ingrats, à chaque instant, continuellement, éternellement. Il y a aussi le psaume 102 que nous venons de chanter et qui nous dit que Dieu « *n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.* » L'amour que Dieu nous offre n'est pas proportionné à notre état intérieur. Il n'est pas donné à mesure de nos efforts ou de notre état de sainteté. La mesure de l'amour de Dieu, c'est d'aimer sans mesure. Cette générosité de l'amour de Dieu nous déconcerte. Elle n'obéit pas à la logique humaine beaucoup moins gratuite et généreuse. Mais cette logique de Dieu ouvre à la vie. Elle est source d'espérance. Elle ne se ferme à aucune personne, à personne.

Il nous est bon mes amis ce matin, alors que nous mettons particulièrement la lumière sur les personnes qui œuvrent dans le monde de la santé, sur les soignants, les malades, les personnes isolées, les personnes âgées, oui il nous est bon que nous réentendions que nous sommes appelés à entrer nous aussi dans cette logique, dans cette dynamique d'un amour sans mesure, d'un amour jusqu'au bout comme le Christ nous y invite dans l'Évangile et qui pourrait se résumer par cette parole de saint Paul dans sa lettre aux Romains : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois vainqueur du mal par le bien* » (Romains 12, 21) Cela devrait être la devise de tout chrétien, de toute communauté paroissiale. Combattre le mal, sous toutes ses formes en faisant le bien. Combattre la solitude dans laquelle est plongée une personne, en lui rendant une visite, cela fait du bien. Combattre la souffrance que vit une personne en étant disponible pour l'écouter, cela fait du bien. Combattre la douleur que ressent une personne en posant des gestes délicats de tendresse, une caresse apaisante, cela fait du bien. Combattre l'indifférence en accueillant l'autre tel qu'il est, cela fait du bien. Combattre l'exclusion sous toutes ses formes en faisant d'abord jouer nos motifs de confiance avant nos motifs de réserve, cela encore fait du bien. « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, ne le laisse pas avoir le dernier mot dans ta vie, ne le laisse pas envahir ton cœur, ne le laisse pas mener ta vie. Sois vainqueur du mal en faisant le bien.* » Il n'y a que le bien, que l'amour, que la bonté, qui puissent renverser les forces du mal, quelles qu'elles soient.

Mais, « *vouloir le bien est à ma portée mais non pas le faire* » dira saint Paul dans sa lettre aux Romains (Rm 7, 21). Nous percevons comme saint Paul que le chemin que le Christ nous propose est exigeant, difficile. Nous comprenons que cela ne peut pas reposer sur nos seules forces humaines. Nous sommes comme le premier Adam, nous sommes faits d'argile. Nous avons nos propres fragilités, nos propres difficultés. Nous sommes marqués par nos propres blessures qui rendent cet amour sans mesure plus fragile. Nous avons besoin du Christ. Il est Celui qui donne la vie, qui peut

nous remplir de son amour, de sa présence créatrice permettant de faire le bien. Il est celui qui est la source de tout amour. Il est le bien véritable. Ainsi mes amis, vous qui êtes engagés dans le monde de santé, mais nous tous aussi, sommes appelés au nom du Christ à faire le bien, à dire du bien, nous devons toujours mieux entendre combien il est nécessaire, indispensable de laisser le Christ nous donner sa vie pour que nous devenions alors nous aussi ces êtres spirituels, tout remplis de l'Esprit d'amour de notre Seigneur. Et cela passe par des moyens concrets qui demandent sans doute un peu d'effort : rencontrer le Seigneur régulièrement dans la vie sacramentelle, dans la méditation de sa Parole, et aussi dans une vie fraternelle et communautaire. Notre engagement à faire le bien, passe par là.

Frères et sœurs, dans cette Eucharistie, laissons-nous toucher et bouleverser par l'amour de Dieu que se donne avec tant de générosité. C'est ainsi que nous aussi nous pourrions aimer comme il nous aime. Amen.

Père Mickaël Le Nezet.